

Barcelona
World Race

Texte Loïc Le Bras.

Champagne!

Après 94 jours d'une totale mainmise, Jean-Pierre Dick et Loïc Peyron peuvent savourer leur triomphe dans le port de Barcelone.

JOSÉ ANSELMI/LEWIS

Double
victoire

Vainqueurs de la Transat Jacques Vabre 2005, Jean-Pierre Dick et Loïc Peyron se sont à nouveau illustrés en remportant la Barcelona World Race. Déjà victorieux en 2008, avec Damian Foxall, de la première édition, le skipper de Virbac-Paprec 3 s'offre une victoire significative à un an et demi du prochain Vendée Globe.

Au bout des Ramblas, du haut de sa colonne, Christophe Colomb pointe le doigt vers la ligne d'arrivée de la Barcelona World Race. Pour saluer la victoire de Jean-Pierre Dick et Loïc Peyron, la statue pétarade soudainement et tire, en pleine journée, un feu d'artifice typiquement espagnol. Sur les quais, des milliers de spectateurs sont venus féliciter les deux héros de ce lundi 4 avril. 94 jours plus tôt, ils étaient quatorze équipages à larguer les amarres le jour de la Saint-Sylvestre. Les skippers de Virbac-Paprec 3 sont les premiers à revenir de ce tour du monde en double qu'ils ont quasiment dominé sans partage. Après quinze jours de près depuis l'équateur, et un dernier franchissement de Gibraltar dans des conditions

musclées, la Méditerranée leur réserve une dernière farce. De la pétrole jusqu'à l'arrivée ! Totalemment arrêtés à moins de 6 milles de Barcelone, les deux compères discutent joyeusement avec les bateaux spectateurs venus les accompagner pour leurs dernières heures de course. Les deux marins sont détendus. Cela fait plusieurs heures qu'ils savent que la victoire ne peut plus leur échapper. Deux jours plus tôt, Loïc Peyron s'est même offert une facétie dont il a le secret. Se baigner dans la Grande Bleue et se photographier à 30 mètres du bateau... L'image a fait le buzz, comme on dit de nos jours ! Des futurs vainqueurs qui se baignent dans la pétrole l'avant-veille de leur arrivée ! Avouez que c'est insolite...

Pas de baignade au programme

Double victoire

Barcelona
World RaceCHRONOLOGIE
DES AVARIES

- 10 janvier** : dématage de *Président* au large du Cap-Vert. 1^{er} abandon.
- 15 janvier** : escale à Recife (Brésil) de *Foncia* pendant 18 heures, crash-box endommagée.
- 15 janvier** : escale à Recife de *Virbac-Paprec 3* pendant 15 heures, rail d'écoute de grand-voile arraché.
- 26 janvier** : tête de mât cassée sur *Foncia* en Atlantique Sud. 2^e abandon.
- 4 février** : escale à Cape Town (Afrique du Sud) de *Central Lechera Asturiana* pendant 12 heures, problème de vérin de quille.
- 16-18 février** : escale à Wellington (Nouvelle-Zélande) de *Virbac-Paprec 3* pendant 48 heures, chariots de grand-voile cassés.
- 20-22 février** : escale à Wellington de *Groupe Bel* pendant 48 heures pour réparer les voiles.
- 20-22 février** : escale à Wellington d'*Estrella Damm* pendant 48 heures, rupture d'étai.
- 1^{er}-3 mars** : escale à Wellington de *FMC* pendant 48 heures, nombreuses avaries.
- 25 février** : dématage de *Central Lechera Asturiana* en mer de Tasmanie.
- 3-30 mars** : escale à Wellington de *Central Lechera Asturiana* pendant 28 jours pour réparer le mât cassé.
- 7-9 mars** : escale à Wellington de *We Are Water* pendant 48 heures, électronique HS, problèmes de voiles.
- 7 mars** : tête de quille cassée sur *Groupe Bel*, 3^e abandon à Ushuaia (Argentine) le 11 mars.
- 12 mars** : dématage de *Mirabaud* au Nord des Malouines, 4^e abandon.
- 13 mars** : mouillage aux Malouines d'*Hugo Boss* pendant 33 heures, problèmes de voiles.
- 16-21 mars** : escale à Port Stanley (Malouines) d'*Hugo Boss* pendant cinq jours, réparation des voiles.
- 29 mars** : escale à Ushuaia de *We Are Water* pendant trois jours pour réparer la bôme cassée.
- 4 avril** : problème structurel sur *Central Lechera Asturiana*, retour en Nouvelle-Zélande. 5^e abandon.

LES CHIFFRES
DU VAINQUEUR

Départ : 31 janvier 2010 à 12 h UTC.
Arrivée : 4 avril 2011 à 10 h 20 UTC.
Temps de course : 93 jours 22 heures 20 minutes 36 secondes.
Distance réellement parcourue : 29 075 milles.
Moyenne réelle : 12,9 nœuds.
Moyenne théorique sur le parcours officiel (25 200 milles) : 11,18 nœuds.
Nouveau record des 24 heures établi le 22 janvier : 506,33 milles (21,1 nœuds de moyenne).

de Barcelone ! Et nous étions bien reposés, avec une grande sérénité. Alors que, si nous avions continué, il y a plein de petites choses qui nous auraient peut-être gâché la vie.»

CETTE SÉRÉNITÉ EST AUSSI LE FRUIT d'un bateau à la fois fiable et rapide. Les deux avaries de rail d'écoute et de chariots de grand-voile sont la conséquence des nouvelles voiles North en 3DI qui répercutent encore plus les efforts dans l'accastillage. «Une erreur de jeunesse, consent Jean-Pierre. Il faudra revoir la dimensionnement des pièces.» «C'était un pari osé, renchérit Loïck. Nous étions les seuls à partir avec un jeu de voiles complet dans ce type de matériau extrêmement raide et qui sollicite énormément. On a navigué assez à fond. Et j'ai été impressionné par la fiabilité générale

du navire.» Quant au nouveau plan VPLP-Verdier, les deux navigateurs sont intarissables. Peyron : «C'est un bateau très facile à mener, vélocé, qui glisse très facilement. J'aime beaucoup la philosophie de ce 60 pieds. Cette évolution vers un bateau plus léger, mais plus puissant. Ça commence à être la quintessence de ce qu'il faut faire... Mais le fruit de leur victoire réside aussi dans la complémentarité entre les deux hommes et leur bonne gestion du sommeil. «Il y a une entente mutuelle et un respect entre nous» dit Lipé. «On a bien géré les phases de sommeil, d'attaque, de défense, ajoute Loïck. L'expérience consiste à éviter de faire des gestes inutiles. A ne pas gamberger pour rien.»

Car sur le gâteau de leur tour du monde, Dick et Peyron se sont offert un nouveau record des 24 heures en IMOCA (506,33 milles)

et un souvenir inoubliable au passage du cap Horn «Pour moi, le plus beau moment d'un tour du monde, c'est le passage du cap Horn, apprécie Lipé. Ça représente tellement de choses. Après un mois de mer dans le Grand Sud, c'est la porte de sortie. Et puis, il y a la vision de ce cap qui est magique, on est passé à 1,5 mille. On s'est fait un petit plaisir en passant aussi près.» «Je retiens aussi le record des 24 heures, ajoute Peyron. On l'a établi dans des conditions idéales. C'est quand le bateau souffre le moins qu'il est le plus efficace.»

MOINS DE 23 HEURES APRÈS LA VICTOIRE DES FRANÇAIS, deux Espagnols nouveaux venus en IMOCA s'emparaient de la deuxième place avec brio. Quatorze mois plus tôt, Iker Martinez et Xabi Fernandez, champions olympiques en 49^{er} à

«Le double, ce n'est pas deux fois plus facile. C'est une vraie gestion de deux bonshommes. Deux solitaires endurcis parfois.»
L. Peyron



Après deux jours de l'arrivée, Loïck Peyron s'offre un bain... Un air de croisière après près de 30 000 milles de régatè !

Athènes, n'avaient jamais mis les pieds sur un monocoque 60 pieds. Sur *Mafre*, l'ex-*Foncia* vainqueur du dernier Vendée Globe avec Desjoyeaux, les deux amis ont réalisé un superbe tour du monde. En dehors de quelques erreurs de stratégie météo et d'un arrêt express après le Horn pour réparer une drisse, les deux marins espagnols ont surtout souffert du manque de nourriture. A cause d'un sac de vivres avariés, ils ont dû se rationner et ont terminé la course en mangeant des rations de survie. Au point que Xabi Fernandez a perdu 18 kilos en trois mois ! A l'arrivée, les deux copains ne se sont pas contentés des tapas... Deux énormes entrecôtes les attendaient ! «Je suis impressionné par la vitesse à laquelle ils ont appris à mener un 60 pieds IMOCA, reconnaît Jean-Pierre Dick. C'est sûr que si l'un des deux participe au prochain Vendée Globe, ce sera un sacré client.» Aucun doute, Jean-Pierre Dick aussi... L.L.B.●



Viva España ! Les champions olympiques de 49^{er}, Xabi Fernandez et Iker Martinez, ont impressionné et prennent une splendide deuxième place.

